

4. Formae (contenus de la connaissance et de la pensée - types)

Contenu

4. Formae (contenus de la connaissance et de la pensée - types)	60
4.1 Trois types	60
4.2. Ce chapitre résume :	63

4.1 Trois types

Trois types se distinguent, à savoir les concepts, intégrés dans les jugements, comme base de raisonnement.

1. Conditions d'utilisation

1.1. Concepts. Quelqu'un trouve un ajonc plein de fleurs jaunes, le regarde attentivement et dit : "Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes". Logiquement, cette phrase est un concept total (le jugement) composé de sous-concepts, à savoir les fleurs, la plante, le jaune, toutes, ces, sont, de, et la ponctuation (elle aussi est un sous-concept car, comme nous l'avons expliqué plus haut, les signes de ponctuation tels que les points, les virgules et ainsi de suite signifient quelque chose et sont donc des contenus de connaissance et de pensée).

1.2. Les jugements. La structure (mode d'emboîtement) du jugement, d'un point de vue logique, est la suivante. Le sujet ("Toutes les fleurs de cette plante") compte comme l'attente originelle de la vérité ("information"). Le dicton ("son jaune") compte comme le modèle qui fournit la vérité. Le jugement exprime une relation entre des objets ou des collections d'objets. Il apparaît immédiatement que le jugement est fondamentalement une question de vérité.

- En logique, un jugement (énoncé, assertion, proposition) est vrai, faux ou conditionnel.

Ainsi, "Une poire est un fruit" est un jugement vrai. "Une poire est un animal" est un jugement faux. "Cette poire est-elle juteuse ?" est une question et non un jugement. L'expression " $x + 4 = 6$ " est un jugement conditionnel : elle n'est vraie que si x a la valeur 2. Pour toute autre valeur de x , elle est fausse.

- Si le dicton accompagne le sujet sans plus, il y a alors affirmation, ou jugement affirmatif. Ainsi : "Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes". Ou encore : $6 = 6$.

- Si le prédicat ne va pas avec le sujet, il y a négation ou jugement négatif. Ainsi : "Toutes les fleurs de cette plante ne sont pas jaunes". Ou encore : "6 n'est pas 5".

- Si l'arrêt est qualifié, il est alors restrictif ou limitatif. Ainsi : "Toutes les feuilles de cette plante contiennent des épines à condition que cette plante soit arrivée à maturité". Ou encore, comme déjà cité : " $x + 4 = 6$ "

- Il existe des jugements définitionnels, analogiques et contradictoires.

Dans le jugement défini, la deuxième partie, le prédicat ou défini, est équivalente au sujet ou défini. Modèle et original sont alors interchangeables. Ainsi, nous avons déjà vu (2.4) que par compréhension, il y a similitude globale entre "le cercle" d'une part et "le lieu géométrique de tous les points situés à la même distance d'un centre fixe" d'autre part.

- Dans les autres jugements, analogiques et contradictoires, le défini (dire) est différent du défini (sujet). Les jugements analogiques sont partiellement identiques, les jugements contradictoires sont totalement non-identiques.

- Les jugements analogiques sont de deux types.

(a) "Toutes les fleurs sont jaunes". Ce dicton est une parabole car toutes les fleurs se ressemblent du point de vue de la couleur.

(b) "Toutes les fleurs proviennent de cette plante". Le dicton est un modèle cohésif car les fleurs ne ressemblent pas à la plante mais y sont apparentées.

- Un jugement contradictoire ou incohérent tel que "Ceci est un cercle carré", (2.1) implique une contradiction interne.

Voici les "matériaux" à partir desquels le raisonnement est construit.

2. Le raisonnement. Les phrases prépositionnelles doivent être "observées" et "testées" pour leur caractère de raisonnement (conditionnel) : "Que puis-je en déduire ?". La phrase suivante peut alors être déduite comme une "inférence". Platon en distingue deux types : la "sunthesis" (déduction) et l' "analysis" (réduction). Notez que les phrases de raisonnement purement logique sont formulées comme des phrases conditionnelles ("Si toutes ces fleurs sont jaunes . "), parce que la logique formelle, la logique qui s'en tient strictement à la dérivation logique correcte d'autres phrases à partir de phrases données, se limite à ce qui est lié ou similaire à des concepts. La logique formelle n'est donc pas la logique appliquée. Cette

dernière s'attarde sur la richesse inépuisable des applications de la logique formelle ou théorique, telles qu'on les trouve par exemple dans la vie quotidienne et dans les sciences.

2.1. Dédution.

GG. Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.

Ces fleurs proviennent de cette plante.

GV. Qu'est-ce que vous en déduisez ?

OPL : Ces fleurs sont donc jaunes.

Si toutes les fleurs (ensemble universel) sont jaunes, alors "celles-ci" (sous-ensemble) le sont aussi ! La dérivation est nécessaire.

Formulation conditionnelle : "Si toutes les fleurs de cette plante sont jaunes, et si ces fleurs proviennent de cette plante, elles sont jaunes".

2.2. Réduction. Lorsque l'on s'intéresse à l'après-coup, il existe deux types principaux : la réduction de la similarité et la réduction de la cohérence.

Réduction de la similarité.

GG. Ces fleurs sont jaunes.

Ces fleurs proviennent de cette plante.

GV : Qu'en déduit-on ?

OPL : Toutes les fleurs de cette plante sont donc jaunes.

La conclusion est une "généralisation" : on raisonne de "ces" fleurs (sous-ensemble) à "toutes" les fleurs (sous-ensemble universel). Cependant, tant que le reste de cette plante, au-delà de "ces" fleurs, n'a pas encore été testé pour sa couleur jaune, la généralisation (amplification distributive) est simplement possible (une hypothèse) mais probable dans une certaine mesure.

Formulation conditionnelle : "Si ces fleurs sont jaunes, et si elles proviennent de cette plante, alors toutes les fleurs de cette plante sont jaunes".

Note : L'"amplification" est une "expansion de la connaissance" sous deux formes : distributive et collective. Après l'amplification distributive mentionnée ci-dessus, l'amplification collective se manifeste dans ce qui suit.

Réduction de la cohérence.

GG. Ces fleurs sont jaunes.

Toutes les fleurs de cette plante sont jaunes.

GV : Qu'en déduit-on ?

OPL : Ces fleurs proviennent donc de cette plante.

Le nazin est ce que l'on pourrait appeler, par analogie avec le mot "généralisation", une "généralisation". On raisonne maintenant non pas à partir d'une partie de la collection, en "généralisant", vers la collection totale, mais à partir d'une partie du tout, en "généralisant", vers le tout complet lui-même. On passe de "ces fleurs" (une partie d'une plante) à "(toutes) les fleurs de cette plante" (dans son ensemble). Cependant, tant que le reste de l'environnement n'a pas encore été testé pour la présence d'autres plantes ayant les mêmes fleurs, la dérivation (amplification collective) n'est que possible (une hypothèse) mais probable dans une certaine mesure.

Formulation conditionnelle : "Si toutes ces fleurs sont jaunes, et si toutes les fleurs de cette plante sont jaunes, alors ces fleurs proviennent de cette plante".

La réduction de la cohérence est une généralisation collective. La réduction de la similarité est une généralisation distributive. Les deux sont très différents. (voir plus loin 10.7)

On le voit : le schéma de base du raisonnement est "GG ^ GV - OPL" (donné ET demandé (recherché), solution (réponse)). Le signe "^" signifie "conjonction" : les deux ensemble. Comme le font les mathématiques des problèmes depuis des siècles et des siècles : la tâche (= GG ^ GV) est perçue comme la préposition d'une postposition à trouver par le raisonnement (l'OPL).

4.2. Ce chapitre résume :

L'objet, l'essence ou l'identité de "quelque chose", d'"un être" est une forma. Les concepts, les jugements et les raisonnements sont les trois principaux types de formae. Les signes de ponctuation rompus signifient également et sont donc aussi des formae ou des contenus de savoir et de penser. Le raisonnement est soit déductif, c'est-à-dire qu'il va du général au particulier et s'applique ensuite sans réserve, soit réducteur. Un raisonnement

réducteur part du particulier pour aller vers le général, mais avec des réserves. La réduction de similitude généralise d'une partie d'un ensemble à l'ensemble entier. La réduction de cohérence raisonne d'une partie d'un système à l'ensemble du système. Par analogie avec le mot "généraliser", cette dernière peut être appelée "généralisation". Bien qu'il ne s'agisse pas d'un ABN, nous utiliserons ce terme à plusieurs reprises dans ce sens.